

Concours de rédaction du Belvédère
2023-2024
4^{ème} édition

Textes lauréats

Table des matières

7-8^{ème}

1. *L'ange qui désire donner ses ailes*, Elisa Nebuloni
2. *La forêt d'ombre d'où personne ne revient*, Clément Widmer
3. *Le voleur de visages et le marchand de masques*, Thomas Massard
4. *L'enfant perdu qui recherche son nom*, Reina Neth

9-10^{ème}

1. *L'histoire d'une morte*, Lucien Guex
2. *Sans titre*, Frédéric Von Matt
3. *Les bois*, Solène Dupont
4. *L'inconnu*, Mehzabin Chowdhury

11^{ème}-RACC

1. *Incapables de parents*, Amirdha Kanapathipillai
2. *Le pépin sans pépin*, Bruno Rossier
3. *Prisonnière*, Djinda Taverney
4. *Sans titre*, Dag-Yvaan Benkert

L'ange qui désire donner ses ailes

Tous les jours, Angeline regarde le monde des humains par la fenêtre de sa maison faite en nuages, et tous les jours elle se dit qu'elle aimerait devenir une humaine, car la vie d'un ange est très ennuyeuse pour elle.

Alors un jour, elle en parle avec sa mère, mais sa maman dit :

« Non, ma fille, c'est trop risqué d'aller dans le monde des humains.

- Mais moi, je veux devenir une humaine !

- La réponse reste non. »

Angeline est déçue, mais le jour d'après, elle remarque qu'elle peut faire ce qu'elle veut, car elle a déjà dix-huit ans. Donc elle va rendre visite au chef des anges pour lui déclarer qu'elle veut donner ses ailes pour devenir une humaine. Le chef reste choqué par sa déclaration, mais il se reprend vite et explique à Angeline ce qu'il se passera si elle donne ses ailes :

« Si tu donnes tes ailes, tu deviendras une humaine, oui, mais tu oublieras toute ta vie en ange ! Es-tu sûre de vouloir faire ça ?

- Oui, je suis décidée ! s'exclame Angeline.

- Bien, alors demain soir tu pourras venir ici et je te couperai moi-même tes ailes.

- Est-ce que ça fait mal ?

- Non, je ne crois pas, lui répond le chef. »

Angeline retourne à la maison et elle se dit qu'il faut quand même se souvenir un peu de sa vie en ange, et alors elle écrit un texte.

Le jour d'après, elle retourne chez le chef des anges et lui, déjà prêt avec des ciseaux à la main, lui coupe ses ailes en murmurant :

« Au revoir, Angeline. »

Pour elle, tout se passe rapidement et en moins de cinq secondes, elle se retrouve sur la planète bleue. Elle trouve un billet dans sa main et le lit, mais elle ne se souvient de rien. Le mot dit qu'avant, elle était un ange. Mais au moins, elle est heureuse.

La forêt d'ombres d'où personne ne revient

« Noooooon! crie quelqu'un à la lisière du bois. »

Ce cri fait se réveiller en sursaut Paul. Il sue abondamment et repense à la douloureuse journée de ses dix ans. Son père et lui se baladaient à travers le bois qui longe leur village, quand soudain, une ombre avait aspiré son père dans un trou sombre et lugubre. Apeuré, Paul avait couru ventre à terre pour échapper à cette chose.

Depuis, dans le village, la population diminue. Chaque personne qui entre dans le bois n'en ressort plus. Paul a maintenant quatorze ans, mais toutes les nuits, il repense au jour le plus noir de sa vie.

L'adolescent se lève et s'habille, puis il descend les marches qui mènent au rez-de-chaussée. Il sort. Il pleut, il y a du brouillard, c'est le même temps que celui qu'il faisait quand il avait perdu son père, quatre ans plus tôt.

Paul s'avance vers la boulangerie pour s'acheter un petit déjeuner. Mais au même moment, une plainte lugubre résonne au loin. Paul sent son échine se crispier. Il avait entendu le même son avant que son père ne disparaisse dans le trou sombre. La boulangère lui demande ce qu'il désire, mais elle ne finit pas sa phrase et elle disparaît... dans un trou sombre.

Le jeune homme découvre qu'il est seul. Autour de lui, l'agitation de la rue s'est stoppée nette. Il entend une nouvelle fois la plainte. Elle n'est pas humaine, c'est une voix d'outre-tombe démoniaque. La peur gagne Paul. Il voit une main décharnée et squelettique le pointer du doigt.

« Toi, dit une voix grinçante. Tu es l'enfant de la première âme que j'ai traînée au fin fond de la terre. »

Paul statufié ne sait que faire, puis... Il se réveille dans son lit, il a rêvé.

Clément Widmer, 7P1

Le voleur de visages et le marchand de masques

Il existe un petit village qui s'appelle Plan.

Depuis quelque temps ce village est témoin de mystérieuses disparitions. Mais on ne parle pas ici de disparition de personne, mais de disparition de visage ! En effet, depuis quelque temps, quelqu'un ou quelque chose vole les visages des habitants, toujours de nuit.

Jack a 12 ans et sa mère n'a déjà plus de visage.

Cette nuit, c'est à son tour, mais il ne le sait pas. Il va se coucher comme tous les soirs. Tout à coup, après que ses parents sont sortis de sa chambre, il entend un bruit. Il essaye de se rassurer en se disant que c'est son père qui ronfle, mais le bruit monte les marches et se dirige vers la chambre de ses parents.

Apeuré mais aussi un peu intrigué, il décide d'aller voir... Il se dirige vers la chambre de ses parents... et il y a quelqu'un à l'intérieur ! Il est penché sur son père, marmonnant des incantations. L'air satisfait, il se dirige vers la sortie. Jack, apeuré, se plaque au mur... et l'homme lui passe devant sans le voir !

Jack décide de le suivre discrètement. Il traverse des ruelles de plus en plus noires, de plus en plus louches. Tout à coup, le voleur s'arrête net devant une boutique intitulée « Le Marchand de Visages » et entre.

Jack décide d'écouter discrètement à la porte et entend :

- Merci Jimmy, dit une voix grave. Je suis à court de stock. Ce visage va me permettre de relancer mes ventes.
- De rien Paul, répond une autre voix. Ce sera la somme habituelle.

Et il sort.

Le lendemain, grâce à Jack, la police a démantelé toute l'affaire et le voleur de visages a été arrêté.

Thomas Massard, 8P6

L'enfant perdu qui recherche son nom

Il était une fois un petit garçon, qui se réveilla un matin dans une forêt dense et sombre. Il ne savait pas d'où il venait, car il avait perdu la mémoire. En regardant autour de lui, il découvrit un médaillon en argent orné d'un nom dont il ne se souvenait pas. Il décida que ce nom serait le sien.

Déterminé à retrouver son identité, l'enfant perdu entreprit un voyage à travers la forêt mystérieuse. En chemin, il rencontra des créatures magiques, de sages ermites et des animaux qui l'aidèrent à collecter des indices sur son passé. Chaque rencontre lui apportait de nouvelles pièces au puzzle de sa mémoire perdue.

Finalement, après de nombreuses aventures et défis, l'enfant perdu découvrit qu'il s'appelait Joshua. Il s'était égaré dans la forêt après s'être éloigné de sa famille lors d'une excursion. Grâce à sa détermination et à l'aide des amis qu'il s'était faits en chemin, il fut en mesure de retrouver sa famille et sa maison.

Joshua avait non seulement retrouvé son nom, mais aussi une nouvelle appréciation de la vie et des liens qui l'unissaient à sa famille. Et il savait qu'il n'oublierait jamais l'aventure extraordinaire qui l'avait conduit à découvrir qui il était vraiment.

Reina Neth, 8P7

L'histoire d'une morte

Resplendissante, c'est le seul mot qui me vient à l'esprit
Lorsque je vois cette fille dont mon cœur s'est épris.
C'est peut-être parce que le vocabulaire m'est une lacune
Ou parce que d'autres descriptions je n'en vois aucune.
Je ne pus m'empêcher de l'observer, non, de la fixer
En espérant qu'elle revienne me parler,
Tout en sachant que c'est impossible,
Car la mort l'a déjà prise pour cible.
En effet, cette fille n'est pas sur Terre,
Elle se déplace sur un fil, en l'air,
Sur le même fil qui lui a ôté la vie.
Et souvent j'essaie de ne pas pleurer,
En regrettant qu'elle ne soit pas à mes côtés.

Lucien Guex, 9VP1

La pluie ne savait pas.
Le soleil ne brillait plus.
La joie n'est plus.
Les nuages cachent le dessus de nos têtes,
La plage polluée,
Les plages remplies d'ordures.
Et les icebergs fondent,
Les poissons meurent,
Etouffés par les déchets,
Et les biches se font écraser
Par cette machine toxique.

Frédéric Von Matt, 9VG6

Les Bois

Les bois sont un endroit fascinant. Qui peut être effrayant, terrifiant, mais aussi inspirant, et, selon le point de vue, peut être une source d'inspiration pour tout récit possible. De la fantaisie à la science-fiction, tout peut arriver. Se balader, méditer, jouer, que ne peut-on pas faire dans les bois ? La question est vague, je vous l'accorde. Selon moi, le plus important quand on est dans un endroit pareil, c'est de bien visualiser comment la vie se propage, commence et se finit tout autour de nous. Entendre la sève couler dans les troncs et les racines des arbres nous entourant. Admirer la couleur de ces lieux divins. Quand vient l'automne, les feuilles tombent pour se réduire en poussière, pour ainsi aider leur progéniture de l'année suivante à pousser. Bel exemple de solidarité n'est-ce pas ? Quand vient l'hiver, les racines s'emmêlent pour se réchauffer les unes les autres jusqu'à la nouvelle saison. Ainsi vient le printemps, où les bourgeons explosent par milliers pour donner naissance à de magnifiques fleurs. Puis l'été arrive et les chemins sont visités par d'heureux bambins et leurs parents. Ensuite le cycle se répète. Quand on réfléchit bien, tout ça représente une petite société presque parfaite et solidaire, que l'on appelle simplement « les bois ».

Solène Dupont, 10VP2

L'inconnu

Valise à la main, je partais vers l'inconnu.
L'avenir, à partir de maintenant, risquait d'être ardu.
Je voulais juste oublier mon passé
Et me sentir enfin libéré.
La tâche risquait d'être compliquée
Mais beaucoup de courage m'a été confié.
Le soleil au-dessus de moi rayonnait
Mais j'avais l'impression que quelque chose se trafiquait.
Ma vie d'avant n'a pas été aisée.
À cause d'elle, une horrible habitude j'ai adoptée :
Me méfier.
Je marchais sur les câbles qui m'amèneraient là-bas,
Cet endroit où s'envoleront tous mes tracas
Et tous leurs bla-bla.

Mehzabin Chowdhury, 10VP3

Incapables de parents

Je me précipitai dans ma chambre, posai mon grand sac par terre et m'assis sur le lit en face de la fenêtre. Je regardai par la fenêtre et vis des enfants jouant à la balle, ils étaient innocents, ils ne se souciaient pas de ce que ce monde cruel leur réservait.

Depuis un mois, des enfants de la ville disparaissaient un par un, et seul leur corps revenait intact, la tête n'en faisait plus partie. Même les recherches de la police n'avaient mené à rien. Personne n'avait trouvé le coupable. À la télévision, toutes les chaînes ne parlaient que de ça. Mais malgré cela, les enfants continuaient à jouer dehors.

Cela m'attristait. Même les parents n'avaient pas le dessus sur les enfants, c'étaient des incapables. Mais bon, cela n'était pas mon problème. J'étais une adulte responsable, pas comme ces parents.

Mes pensées se firent interrompre par des mouvements et de bruits qui provenaient du sac. Je me levai en soupirant et ouvris le sac. Pauvre enfant. Je pris ma hache d'une main et de l'autre je sortis l'enfant ligoté du sac, et lui tranchai la tête. Et une victime de plus. Je mis sa tête dans le réfrigérateur, puis je me préparai pour déposer le corps.

Ma collection ne fait qu'augmenter, j'adore !

Amirdha Kanapathipillai, 11VP3

Un pépin sans pépin

Je dois écrire un texte de cinquante mots,
Pas un seul de trop.
Alors je dois me limiter
Pour éviter de dépasser
Ce seuil implacable.
Je n'ai pas le temps de raconter une fable,
Tout juste d'expliquer mon raisonnement
Face à ce défi déroutant.

Bruno Rossier, 11VP2

Prisonnière

La maison était vide, un silence inconfortable se faisait « entendre ». On entendait seulement le bruit de mes pas qui heurtaient le sol. « Papi ? », j'ai demandé en entrant dans son bureau. Il n'était pas là, personne n'était là. Je me suis rendue dans la bibliothèque, espérant trouver ma grand-mère, mais elle était tout aussi vide.

Je me tournais pour partir, pour quitter cet endroit sinistre, quand j'ai croisé son regard, ses yeux perçants à travers le tableau.

C'était un requin, un grand requin blanc qui ouvrait la gueule pour pouvoir faire de cette fille son festin. La jeune femme en tenue blanche essayait de nager en hauteur, ou peut-être venait-elle de tomber dans l'eau. Sans m'en rendre compte, je m'étais approchée de l'œuvre accrochée aux murs, laissant mes doigts glisser sur la peinture craquelée. En les retirant, j'ai senti de l'humidité sur eux. J'ai baissé mes yeux vers eux pour y voir des gouttes d'eau. Une expression confuse s'est dessinée sur mon visage avant que je relève les yeux. Je croyais rêver, je pensais avoir halluciné, les yeux du requin venaient-ils de bouger ? Il ne regardait plus la femme, il regardait droit dans ma direction. Mes yeux balayaient les contours du tableau pour y trouver la date. Quand je l'ai vue finalement, mon sang s'est glacé.

17 novembre 2023. La date d'aujourd'hui. Il n'a pas pu être peint aujourd'hui, je suis passée des milliers de fois devant ce tableau ... Quand mes yeux ont de nouveau pivoté vers le haut, j'ai loupé une respiration. Où était passée la fille ? Il n'y avait plus que le requin, seul, la gueule désormais fermée.

J'ai cligné des yeux en espérant que mon imagination soit d'humeur joueuse, mais le tableau ne faisait que de changer à chaque fois que mes yeux se réouvraient. J'ai reculé, voulant m'éloigner de cette chose, quand j'ai senti quelque chose à mes pieds... de l'eau ?

La pièce se remplissait à une vitesse folle, je n'arrivais pas à savoir d'où l'eau sortait. Je me suis mise sur le fauteuil, de peur, par réflexe, je suppose.

Et au moment de regarder le tableau, on n'y voyait rien, mis à part l'eau se vider rapidement. Et sans le requin. J'ai pris mon courage et je suis sortie de la bibliothèque, j'ai tenté de m'éloigner de l'eau, mais elle était à la même hauteur, partout. Elle tombait du toit, sortait des murs, et le papier peint commençait à se craqueler pour y laisser entrer le liquide. Et soudain, ça m'a frappée. Si l'eau pouvait sortir du tableau, le requin le pouvait aussi. Et avec ça, et de l'eau jusqu'à ma taille, j'ai recherché la sortie, mais c'était comme si ma maison n'était plus ma maison, je ne reconnaissais rien. Et d'un coup, en me tournant, je l'ai vu devant moi. Son aileron me faisait face, et il avançait extrêmement vite, jusqu'à finalement m'atteindre.

Quand mes yeux se sont ouverts, j'avais peur d'être morte, que l'animal m'ait finalement attrapée, mais mon corps était entier. Devant moi, je reconnaissais mon

grand-père qui enlaçait ma grand-mère, assis sur le fauteuil. J'étais soulagé, ils étaient finalement là. Puis je me suis rendu compte que la vue que j'avais était celle que l'on pouvait voir... depuis l'intérieur du tableau.

Djinda Taverney, RG5

Quand je regarde par la fenêtre, j'ai vue sur
Toute la ville.
Quand je regarde mon miroir, je cherche
Encore la vie.
Je regarde la ville, matin, jour et nuit.
Et quand je revois mon miroir, je vois
Ma peine qui grandit.
Quand on perd beaucoup, on peut plus
Se relever.
Mais quand on perd tout, le chemin
Semble tout tracé.
Les erreurs passées seront surement oubliées.
Mais la crasse de mon cœur ne sera jamais lavée.
Des fois je repense à moi, à la vie et à tout ça.
Mais je pense que cette fois je ne pourrai pas
Tomber plus bas.

Dag-Yvaan Benkert, RG1